

Tanger Rêvée...

DOSSIER DE PRESSE

DU 27 MAI AU 4 JUIN 2010 A MARSEILLE



Contact : Aflam Tél : 04 91 47 73 94 / aflamarseille@club-internet.fr / Catherine Estrade

SOMMAIRE

Sommaire	p. 1
Édito	p. 2
La cinémathèque de Tanger	p. 4
Les tables rondes : <i>Tanger et les artistes</i>	p. 5
<i>Tanger et le cinéma</i>	p. 6
Les films (ordre chronologique)	p. 7-24
Histoire de Tanger	p. 25
Les cinémas de Tanger	p. 26
Informations pratiques et Remerciements	p. 27
Aflam	p. 28

Tanger Rêvée...

Située à la pointe Nord ouest de l'Afrique, considérée depuis longtemps comme une porte de l'Orient, la ville est fréquentée, bien avant la colonisation du Maroc, par des artistes, peintres et écrivains. Durant la période coloniale, elle devient une zone internationale où cohabitent diverses communautés et religions. Zone franche, elle sera jusqu'à l'indépendance du Maroc, un lieu propice aux trafics et aux transgressions de tous ordres.

De 1919 à aujourd'hui, Tanger aura été le sujet ou le cadre d'environ 80 films français, espagnols, italiens, américains et anglais. Beaucoup de ces films sont aujourd'hui perdus ou non sous-titrés, et donc difficilement diffusables. Ainsi Aflam, diffusion des cinémas arabes, fera une large part à des films occidentaux dans cette programmation.

De nombreux cinéastes ont été séduits par l'atmosphère particulière et ambiguë de cette ville. Qu'ils y aient réellement tourné ou qu'ils se soient contentés de la reconstituer en studio, ils en ont fait le décor d'intrigues qui ont contribué à en construire le mythe sulfureux et les stéréotypes : Tanger plate-forme de la contrebande et du commerce de stupéfiants, « ville ouverte » propice aux trafics et aux transgressions de tous ordres, où se côtoient diplomates, militaires et marins, espions et aventuriers, Tanger nid d'espions.

À quelques encablures de l'Europe, Tanger est le pendant de Gibraltar, le rocher d'où les britanniques contrôlent le détroit, où se croisent les cargos, les navires militaires. Dans *Alerte en Méditerranée* (Léo Joannon, 1937) Français, Anglais, Allemands s'entraident pour lutter contre un dangereux contrebandier. *Gibraltar* (Fedor Ozep, 1938), décrit sur fond d'espionnage l'ambiance des cabarets tangérois (le scénario sera repris dans *Alerte à Gibraltar*, Pierre Gaspard-Huit, 1963). Dans *L'homme de la Jamaïque* (Maurice de Canonge, 1950) Tanger apparaît comme le centre d'un trafic international d'armes et d'oeuvres d'art.

Le Tanger des Marocains, aperçu furtivement dans quelques ruelles ou boutiques de la médina, n'a guère intéressé les réalisateurs de ces films. Privilégiant les cabarets, les casernes, les grands hôtels ou les demeures des consuls, ils ont donné la même vision de la ville arabe, désordonnée, impénétrable et bruyante.

Évolution du contexte oblige, cette veine s'est néanmoins tarie. Les occidentaux n'ont plus, depuis les années 1970, autant tourné de films à Tanger ou sur Tanger. Leurs intrigues et leurs personnages n'ont plus les connotations politiques et idéologiques d'antan. Daniel Schmid fait dans *Hécate* (Suisse, 1982) une représentation distanciée de la période coloniale. Dans *Le festin nu*, adapté du roman de William Burroughs (David Cronenberg, Canada, 1991), Tanger apparaît comme la ville des trafics et des consommateurs de drogues. Mais sur un mode fantastique. Quoique tournant un film policier où reviennent encore les thèmes de la contrebande et de la drogue, Alexandre Arcady (*Dernier été à Tanger*, 1987) est soucieux, sinon de l'Histoire, tout du moins du passé de la ville. L'action se situant en 1956, il évoque la fin du statut international de la ville, qui a provoqué le départ de beaucoup d'étrangers.

Il faudra attendre les années 2000 pour que le cinéma s'intéresse à un autre Tanger plus réaliste, voire vériste, où les Marocains occupent un peu plus de place. André Téchiné (*Loin*, France, 2001) met au centre de l'action des Marocains juifs et musulmans. Irène von Alberti (*Tangerine*, Allemagne, 2008) décrit la misère des jeunes Tangéroises. Apparaît aussi le Tanger des « harragas », plate-forme de l'émigration clandestine, du trafic de drogue (dans *Loin*) ou autres activités interlopes (le commerce d'enfants dans *Fair trade*, Michaël Dreher, Allemagne, 2006).

Mais le cinéma marocain, né après l'indépendance, avait déjà considérablement enrichi le regard sur Tanger, qu'il s'agisse d'approches réalistes ou romancées. Tanger est apparue, en tout ou en partie, depuis 1966, dans 24 films marocains, et ce sont bien sûr les cinéastes Tangérois qui ont le plus et le mieux montré la ville : Moumen Smihi a ouvert la voie avec *El Chergui ou le silence violent* (1975), où il a mis en scène les problèmes conjugaux d'un couple traditionnel, tout en faisant allusion au passé colonial. Il reviendra directement sur sa propre histoire dans la Tanger internationale dans *El Ayei* (2005), Farida Benlyazid montrera dans *Juanita de Tanger* (2005) à quel point la communauté européenne ignorait à cette époque la culture et la société marocaines. Jillali Ferhati, qui a tourné la plupart de ses films dans sa ville d'origine (*Brèche dans le mur*, 1977, *Chevaux de fortune*, 1995, *Tresses*, 2000), évoque dans son dernier film, *Dès l'aube* (2009), le développement portuaire au-delà de la ville, le trafic de drogue et la vie des « harragas ».

En effet Tanger est devenu, depuis les années 1990, un lieu d'attente où convergent les Africains qui veulent entrer clandestinement en Europe. Une situation déjà dénoncée par André Téchiné dans *Loin* (2001) et, surtout, par Leïla Kilani dans *Tanger, le rêve des brûleurs* (2002).

Enfin, renouvelant le ton aussi bien que l'approche, Hicham Ayouch filme avec poésie dans *Fissures* (2009) l'errance dans Tanger de trois marginaux abîmés par l'alcool, le désespoir et la passion.

On n'a donc pas fini d'être fasciné par cette ville en pleine expansion, bouillonnante. Le Festival National du cinéma marocain se déroule chaque année à Tanger, siège aussi du Festival International du Court Métrage méditerranéen où se révèlent les talents de demain. Sur la place magique du grand Socco, s'est ouverte, dans les locaux de l'ancien cinéma Rif, La Cinémathèque de Tanger, tout naturellement notre partenaire pour ce cycle de projections. Ainsi cette programmation présentée aujourd'hui à Marseille se poursuivra t-elle bientôt là-bas.

L'équipe d'Aflam

LA CINEMATHEQUE DE TANGER

Le projet de La Cinémathèque de Tanger est né du désir d'un groupe d'artistes de montrer des films peu vus, peu projetés au Maroc, issus d'horizons esthétiques et géographiques lointains. Mais aussi du désir de les conserver, d'en garder une trace et de la perpétuer auprès du public.

Après huit ans de travail, la Cinémathèque de Tanger existe, et a ouvert ses portes au public en 2007, dans les locaux du Cinéma Rif, une salle mythique de la ville, ouverte en 1938.

Deux salles de projection, une bibliothèque de cinéma, un centre de consultation, une salle de montage, un café, et des films : multiples, hétérogènes, propices à l'émergence d'une cinéphilie que nous voulons sauvage et insatiable. Mais aussi une collection, essentiellement composée de films du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Des objets singuliers maintenus à la marge des circuits de distribution et pour lesquels nous trouvons le chemin vers le public : courts-métrages, documentaires, films expérimentaux et films d'artistes, mais aussi archives coloniales et post-coloniales, en un album de famille extensible, patrimoine vivant et nomade de nos sociétés que nous faisons vivre à Tanger, et voyager de Paris à Los Angeles, en passant par Londres et Séville.

Mais parce que le peuple des salles obscures est aussi l'audience et les cinéastes de demain, la CdT a, dès ses débuts, œuvré à l'accompagnement de ses publics via des actions spécifiques : ciné-club mensuel pour enfants avec "La Lanterne Magique", rencontre avec des cinéastes invités et des master class, ainsi que les ateliers de création documentaire à destination des jeunes Tangérois.

La programmation *Tanger Rêvée* constitue la première étape d'une programmation en commun ; après Marseille, des projections et des événements auront lieu à la Cinémathèque de Tanger en 2011 (en partenariat avec le Magazine Bidoun).

www.cinemathequedetanger.com

Table ronde : TANGER ET LES ARTISTES

Depuis le voyage de Delacroix à Tanger, la vocation cosmopolite de la ville n'a cessé d'attirer artistes européens et américains, parmi lesquels Paul Bowles, Tennessee Williams, Richard Burroughs, Les Rolling Stones, Jean Genet... Deux écrivains tangerois ont également contribué à la célébrité de la ville, Mohamed Choukri et Tahar Ben Jelloun.

Cette table ronde réunira :

Yto Barada, photographe, directrice de la cinémathèque de Tanger

Mohamed Berrada, romancier

Xavier Girard, historien de l'art

Emmanuel Ponsart, directeur du Centre International de la Poésie de Marseille (CIPM)

Modérateur : Michel Serceau, enseignant-chercheur en cinéma, co-président d'Aflam

Cette table ronde sera précédée de la projection du film *Une fenêtre à Tanger* d' Yves de Peretti (page 15)

Le jeudi 27 mai à 18h
Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale (BMVR) L'Alcazar
Entrée libre

Table ronde : TANGER ET LE CINÉMA

L'histoire de Tanger avec le cinéma remonte à 1897 quand les frères Lumière auraient pour la première fois filmé la ville. Depuis, de nombreux films ont été tournés à Tanger, la ville ayant inspiré beaucoup de scénaristes et réalisateurs. Quelles représentations en ont été faites ? Elles changent bien sûr selon les époques, les pays, les cinéastes.

Cette table ronde réunira :

Hamid Aïdouni, enseignant-chercheur en cinéma, Université Abdelmalek Essaadi, Tétouan

Ahmed Boughaba, critique de cinéma

Jean-Charles Depaule, anthropologue

Jillali Ferhati, cinéaste

Modérateur : Michel Serceau, enseignant-chercheur en cinéma, co-président d'Aflam

Cette table ronde sera précédé de la projection du film *Paris sur mer* de Munir Abbar (page 21)

Le mercredi 2 juin à 18h30
Archives et Bibliothèque Départementale Gaston-Defferre
Entrée libre

LES FILMS

Par ordre chronologique

GIBRALTAR de Fedor Ozep, France, 1938	p.8
ALERTE EN MEDITERRANEE de Léo Joannon, France, 1938	p.9
TANGER, VILLE INTERNATIONALE d'André Zwobada, France, 1946	p.10
L'HOMME DE LA JAMAIQUE de Maurice de Canonge, France, 1950	p.11
HECATE de Daniel Schmid, France/Suisse, 1982	p.12
DERNIER ETE A TANGER d'Alexandre Arcady, France, 1987	p.13
LE FESTIN NU de David Cronenberg, Canada / Grande-Bretagne, 1991	p.14
UN FENETRE A TANGER d'Yves de Peretti, France, 1999	p.15
TRESSES, de Jillali Ferhati, Maroc, 2000	p.16
LOIN d'André Téchiné, France 2001	p.17
TANGER, REVE DES BRULEURS de Leila Kilani, Maroc/France, 2002	p.18
JUANITA de TANGER de Farida Benlyazid, Maroc/Espagne 2005	p.19
FAIR TRADE de Michael Dreher, Allemagne/ Maroc, 2006	p.20
PARIS SUR MER de Mounir Abbar, Maroc, 2007	p.21
TANGERINE d'Irene von Alberti, Allemagne, 2008	p.22
RIRE EN LARMES de Mohamed Labdaoui, Maroc, 2009	p.23
FISSURES de Hicham Ayouch, Maroc, 2009	p.24

GIBRALTAR

de Fedor Ozep

France, 1938, N&B, 35mm, 1h45

Synopsis

En 1933 à Gibraltar, afin d'infiltrer des terroristes qui sabotent les transports de troupe vers la Palestine, un officier anglais se fait passer pour un traître... Il devient l'amant de la pulpeuse Mercedes, danseuse dans un cabaret mal famé de Tanger qui espionne pour le compte du mystérieux Marson.

Fiche technique

Scénario : Jean Stelli, Jacques Companeez, Jean Jacot

Image : Jacques Mercanton, Marcel Fradéat, Ted Pahie

Montage : Georges Friedland

Son : Pierre Calvet, Robert Teisseire

Musique : Paul Dessau

Décor : Georges Wakhevitch

Interprètes : Roger Duchesne, Erich von Stroheim, Viviane Romance, Jean Périer, Yvette Lebon

Production : Michel Safra, Gloria-Film (Paris), Ciné-Alliance

Distribution : Editions René Château. Tél. : 01 56 26 52 45

Réalisateur

Fedor Ozep est né à Moscou en 1895. Il débute au cinéma comme scénariste, notamment pour le réalisateur Protazanov avec lequel il adapte *La dame de pique* (1916), de Pouchkine, et écrit les scénarios de *Aelita* (1924) et *Le maître de poste* (1925). Passé à la réalisation aux côtés de Boris Barnet pour *Miss Mend* (1926), Fedor Ozep signe ensuite un film en Union soviétique *Le passeport jaune*, (1928) ; avant de s'installer en Allemagne, où il réalise *Le cadavre vivant* (1928) et *Les frères Karamazov* (1931). Fuyant l'arrivée du nazisme, le cinéaste trouve refuge en France. Son nom est alors associé aux acteurs Pierre Blanchar (*La dame de pique*, 1937), Erich von Stroheim et Viviane Romance, qu'il dirige dans *Gibraltar* (1938). Après un passage par le Maroc pendant la guerre, Ozep part ensuite pour le Canada où il signe deux films d'"atmosphère" : *Le père Chopin* (1944) et *Whispering city* (1947). Il meurt au Canada en 1949.

Samedi 29 mai à 16h au cinéma Les Variétés

ALERTE EN MEDITERRANEE

de Léo Joannon

France, 1938, N&B, 35mm, 1h25

Synopsis

A Tanger, des officiers de marine, un Français, un Anglais et un Allemand, se brouillent à propos d'un crime commis dans un cabaret du port où se trouvaient des matelots de chaque nationalité. La vérité éclate, le coupable est un trafiquant qui transporte une énorme quantité d'un produit extrêmement dangereux, à bord d'un navire dont il a acheté le capitaine. Finalement, les trois officiers prennent place sur le même bateau de guerre pour se lancer à la poursuite du paquebot...

Fiche technique

Scénario : Léo Joannon

Dialogues : Roger Vitrac

Image : Marcel Lucien

Son : Igor B. Kalinowski

Musique : Michel Lévine

Montage : Jean Devaivre et R. Norière

Interprètes : Pierre Fresnay, Nadine Vogel, Louis Seigner, Fernand Ledoux, Rolf Wanka,

Kim Peacock, Jean Tissier, René Bergeron, Jacques Berlioz, Edmond Ardisson

Production : Société des Films Vega

Distribution : Tamasa Distribution, contact@tamasadiffusion.com

Le réalisateur

Né en 1904 à Aix-en-Provence, Léo Joannon aborde le cinéma comme cameraman. Il se lance dans la réalisation avec l'arrivée du parlant. Il part à Berlin en 1930 pour participer à la réalisation des versions françaises des premières comédies musicales réalisées en Allemagne. De retour en France dès 1932, sa collaboration avec le scénariste Jean Guilton donne lieu à la réalisation de formidables nanars tels que *On a trouvé une femme nue* (1934). Le cinéma de Léo Joannon mérite d'être redécouvert : on songe à *Quelle drôle de gosse* (1935), une véritable « comédie à l'américaine » tournée en France par des Français, à *Quand Minuit sonnera* (1935), un thriller. *Documents secrets*, sur un scénario de Jacques Companeez, reprend la thématique d'*Alerte en Méditerranée*, qui venait de connaître un immense succès.

Léo Joannon est mort le 28 mars 1969 à Neuilly-sur-Seine.

À propos du film

Un superbe film de guerre et d'espionnage auquel Bertrand Tavernier a rendu hommage en 1981 dans *Coup de torchon*.

Vendredi 4 juin à 18h00 au cinéma les Variétés

TANGER, VILLE INTERNATIONALE

d' André Zwobada
France, 1946, N&B, 35mm, 15min

Synopsis

Présentation générale de Tanger, ville internationale, « gigantesque bureau comptable », mais aussi de la vie dans la médina.

Fiche technique

Contact : SACD/ Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques - SIMEON Anne
anne.simeon@sacd.fr

Le réalisateur

André Zwobada est né à Paris en 1910, et décédé à Dreux en 1994. D'abord assistant de Jean Renoir, Maurice Tourneur et André Berthomieu, André Zwobada devient directeur de production avant de se lancer dans la réalisation en 1941 avec *Croisières sidérales*. Cinéaste à la technique accomplie, André Zwobada traite tous les genres avant de trouver son style. Après *Croisières sidérales*, oeuvre de science-fiction, il réalise deux comédies *Une étoile au soleil* (1942) et *Farandole* (1944). Mac Orlan lui écrit le scénario de *François Villon* (1945), une honnête biographie dont Serge Reggiani tient le rôle principal. Quand Zwobada se fixe au Maroc, son oeuvre prend enfin son essor : il réalise *La Septième porte* (1946) puis *Noces de sable* (1948), film auquel Cocteau consacre un commentaire. D'essence légendaire, ses films ont une vocation éducative.

Dimanche 30 mai à 16h
Et Vendredi 4 juin à 20h30 au cinéma Les Variétés

L'HOMME DE LA JAMAÏQUE

de Maurice de Canonge
France, 1950, N&B, 35mm, 2h

Synopsis

Un aventurier, trafiquant de devises, rencontre la jeune fille pure qui fera de lui un homme rangé et sérieux. Un trafiquant d'armes, atteint de la lèpre, s'écarte de celle qu'il aime. Mais malgré le mutisme dont il a fait preuve, sa compagne comprend la raison de son éloignement, et prouvera que l'amour est plus fort que sa maladie.

Fiche technique

Scénario et dialogues : Jacques Companéez, Robert Gaillard, Louis Martin. D'après le roman de Robert Gaillard, dans une série intitulée *Les Aventures de Jacques Mervel*

Image : Lucien Joulin

Son : Julien Coutellier

Musique : Louiguy

Montage : Louis Devaivre

Interprètes : Pierre Brasseur, Véra Norman, Georges Tabet, Louis Seigner, Jean-Roger Caussimon, Marcelle Géniat, Daniel Lecourtois, Félix Oudart, Jean Pignol

Production : UGC, Bellair Films

Distribution : Editions René Château. Tél. : 01 56 26 52 45

Le réalisateur

Maurice de Canonge, né en 1894 à Toulon, débute au cinéma comme acteur, ébauche une carrière outre-Atlantique, revient en France. Il passe derrière la caméra en 1931. D'un incroyable éclectisme, et par conséquent inclassable, il réalise en 1938 *Grisou, les hommes sans soleil*, drame de la mine, *Thérèse Martin*, sur Sainte-Thérèse de Lisieux, en 1939 *Le capitaine Benoît* : une espionne passe au service d'une bande de supposés terroristes. Il retrouve le public en 1945 avec *Mission spéciale*, film sur la résistance. Il réalisera encore jusqu'à la fin des années cinquante une quinzaine de films, dont *Un flic* (1947), sur le marché noir sous l'occupation, *Boum sur Paris* (1953), avec Charles Trenet et Edith Piaf, *Trois de la Marine* (1956), *Arènes joyeuses* (1957) avec Fernand Raynaud, *Police judiciaire* (1958). Il meurt, complètement oublié, en 1978.

Samedi 29 mai à 20h30 au cinéma Les Variétés

HECATE

de Daniel Schmid

France/Suisse, 1982, couleur, 35mm, 1h45

Synopsis

Berne 1942. Au cours d'un dîner officiel, Monsieur l'Ambassadeur Julien Rochelle se souvient de son premier poste d'attaché : presque rien à faire et les troublantes nuits africaines à explorer. Il rencontre Clotilde de Watteville, jeune et séduisante épouse d'un officier français parti en Sibérie. Mais plus il s'approche d'elle, plus elle paraît s'éloigner de lui. Délaissant son travail, se délaissant lui-même, il fouille éperdument la ville à sa recherche. En vain...

Fiche technique

Scénario : Daniel Schmid, Pascal Jardin, d'après le roman de Paul Morand *Hécate et ses chiens*

Image : Renato Berta

Son : Luc Yersin

Musique : Carlos d'Alessio

Montage : Nicole Lubtchansky

Interprètes : Bernard Giraudeau, Lauren Hutton, Jean Bouise, Jean-Pierre Kalfon, Gérard Desarthe, Suzanne Thau, Patrick Thursfield, Juliette Brac

Production : T & C Film AG (Zürich), LPA, RTSR - Radio Télévision Suisse Romande (Genève), TFI Films Productions

Distribution : Tamasa distribution

Le réalisateur

Daniel Schmid, né en 1941 en Suisse, a étudié à l'Académie allemande de cinéma de Berlin. Il se lie avec le cinéaste allemand Rainer Werner Fassbinder, qui le fait jouer dans *Le Marchand des quatre-saisons* (1971). Son premier long métrage, *Cette nuit ou jamais* (1972), séduit la critique. Deux ans plus tard *La Paloma* décrit la relation morbide entre un aristocrate et une chanteuse de cabaret. Après *L'Ombre des anges* (1976), sur un texte de Fassbinder, il adapte en 1977 un roman de Conrad-Ferdinand Meyer, *Violanta*. En 1995, il réalise *Le Visage écrit*, documentaire sur l'agonie du monde des geishas. Il démontre avec humour dans *Beresina Ou Les Derniers Jours de La Suisse* (1999) l'égoïsme national. Il meurt en 2006.

À propos du film

« *India Song* et Somerset Maugham se réunissent dans *Hécate*, récit de ce qui arrive à un diplomate français, Julien Rochelle, quand il rencontre la mystérieuse Clotilde de Watteville. L'axiome favori de Schmid, que l'amour est projection, n'a jamais été autant approfondi. Clotilde est-elle vraiment l'épouse d'un fonctionnaire français désormais en Sibérie? Ou est-elle Hécate, la déesse de la magie noire? Tiré d'un roman de Paul Morand, le film de Schmid crée une atmosphère de magie... Clotilde, l'insaisissable, tourne le dos à la folie qu'elle provoque. »

D'après Pacific Film Archive, Berkely.

Vendredi 28 mai à 18h00 au cinéma Les Variétés

DERNIER ETE A TANGER

d'Alexandre Arcady

France, 1987, couleur, 35mm, 1h55

Synopsis

Tanger en 1956. Depuis qu'il a fait assassiner son rival, Marchetti, William Barrès règne en maître sur la pègre de la ville. Mais bientôt Richard Corrigan, un détective privé couvert de dettes, reçoit la visite d'un avocat suisse, Schmidt, qui lui demande, en échange d'une forte somme, de remettre une enveloppe à une jeune femme, qui vient d'arriver à Tanger. Le détective s'acquitte de sa mission, sans savoir que la jeune femme, qui se présente sous une fausse identité, n'est autre que Claudia Marchetti, venue venger son père...

Fiche technique

Scénario et dialogues : Alexandre Arcady, Alain Le Henry et Tito Topin

Image : Robert Alazraki

Son : Alain Sempé

Musique : Serge Franklin

Montage : Luce Grunenwaldt, Sophie Schmit

Interprètes : Thierry Lhermitte, Valeria Golino, Roger Hanin, Vincent Lindon, Jacques Villeret, Jean Bouise, Julien Guiomar, Anna Karina, Jean-Claude de Goros...

Production : Alexandre Films, Antenne 2, Les Films Ariane (Paris), Selena Audiovisuel (Soffia), Vides Cinematografica SAS (Roma)

Distribution : Tamasa distribution

Le réalisateur

Né à Alger en 1947 Alexandre Arcady a 15 ans lorsqu'il quitte l'Algérie devenue indépendante pour la France. Après ses études, il s'essaye à la mise en scène de théâtre, réalise quelques courts métrages. Il se fera connaître en interprétant, dans *Avoir 20 ans dans les Aurès* (René Vautier, 1972), le rôle du déserteur. *Le Coup de sirocco* (1979), son premier long-métrage, est largement autobiographique. C'est aussi le premier qui s'adresse au public des « pieds-Noirs ». Le film sera un succès inattendu et prometteur. Il possède une longue filmographie et en 2010 il a signé un dernier film *Comme les cinq doigts de la main*.

Judi 3 juin à 18h au cinéma Les Variétés

LE FESTIN NU

de David Cronenberg

Canada / Grande-Bretagne, 1991

couleur, 35mm, projection DVD, 1h55

Synopsis

William Lee, exterminateur d'insectes, découvre que sa femme lui dérobe de l'insecticide pour se droguer. Arrêté par la police, il s'imagine être un agent secret, et son supérieur (un insecte géant) lui confie la mission de tuer sa propre femme. Sa «mission» remplie, il s'enfuit à Tanger écrire un rapport sur le meurtre. Il découvre une opération de récolte de narcotiques à l'origine de la production d'une drogue appelée «black meat» («viande noire»), obtenue à partir des entrailles de chilopodes (centipèdes) géants...

Fiche technique

Scénario et dialogues : David Cronenberg, d'après le roman de William S. Burroughs

Images : Peter Suschitzky

Musique : Howard Shore

Montage : Ronald Sanders

Interprètes : Peter Weller, Judy Davis, Julian Sands, Ian Holm, Roy Scheider

Production : The Ontario Film, Naked Lunch Productions, Nippon Film, Téléfilm Canada, RPC – Recorded Picture Company, Film Trustees Ltd.

Distribution : Bac Films

Le réalisateur

David Cronenberg signe à la fin des années 60 ses deux premiers longs-métrages *Stereo* (1969) et *Crimes of the future* (1970). Il réalise en 1975 *Frissons*, *Rage* et *Chromosome 3*. Il connaît son premier succès commercial en 1981 avec *Scanners* et ses mutants doués de télépathie. Deux ans plus tard, *Vidéodrome*, réflexion dérangeante sur le pouvoir des médias, confirme sa singularité. Il accède à la reconnaissance internationale grâce à *La Mouche* (1986), remake d'un classique des années 50. Il évoque dans *Faux-Semblants* (1989) la relation fusionnelle et destructrice entre deux jumeaux. En 1996, il signe *Crash* (Prix spécial du jury au Festival de Cannes), sur la fascination sexuelle qu'exercent les accidents de voiture. Il explore les frontières entre monde réel et monde virtuel dans *eXistenZ* (1999), plonge dans le cerveau d'un écrivain schizophrène (*Spider*, 2003). Puis viennent *A history of violence* (2005), *Les Promesses de l'ombre* (2007), sur la mafia russe de Londres.

À propos du film

« Absurde, déroutante et touffue, cette relecture du roman de Burroughs vaut surtout pour ses métaphores de l'écriture littéraire considérée là comme un acte vital, pulsionnel et meurtrier. Ecrire, c'est risquer et tuer sans cesse (quoi ? les tabous, l'ordre rationnel, la morale...), pour jouir du mot juste (figuré par l'éjaculation du mugwump, bestiole spongieuse assez marrante...). A travers les métamorphoses de la machine à écrire, Cronenberg dit le grouillement des mots intérieurs, la torture du trou noir, la dissolution de soi. On savoure les esquisses de quelques VIP (Kerouac, Ginsberg, Paul et Jane Bowles...) associées à une bande-son dissonante (les riffs d'Ornette Coleman). »

Jacques Morice, Télérama

Dimanche 30 mai à 20h30 au cinéma Les Variétés

Film présenté par Emmanuel Ponsart,

Directeur du Centre Internationale de Poésie de Marseille

UN FENETRE A TANGER

d'Yves de Peretti

France, 1999, couleur, vidéo, 27 min

Synopsis

Le 27 janvier 1912, Henri Matisse s'embarque pour Tanger. Il n'est pas le premier à entreprendre ce voyage, mais il le fait à un moment décisif de l'histoire de l'art moderne. Cubisme et futurisme triomphent à Paris. Prenant ses distances avec le fauvisme qui lui a apporté la notoriété, Matisse se questionne sur son art. Sa chambre à l'hôtel Villa de France, fenêtre ouverte sur la lumière et la culture marocaines, devient la "chambre-atelier" où Matisse peut concilier les exigences de sa peinture et son attrait pour l'art islamique.

Fiche technique

Scénario et dialogues : Yves de Peretti

Images : Ned Burgess

Son : Dominique Vieillard

Musique : Gérard Marais

Montage : Nadine Tarbouriech

Production : Tanguera Films/IMA/Paris Première /Yenta production/Tanguera films

Contact : Yves de Peretti, yperetti@orange.fr

Le réalisateur

Yves de Peretti, né à Versailles en 1952, fait des études de Lettres Modernes et d'Ethnologie ; il rédige un mémoire sur l'oeuvre de Murnau, obtient une Bourse « Villa Médicis Hors les Murs » en 1989. Co-fondateur en 1992 de l'association des cinéastes documentaristes (ADDOC), il est membre des Ateliers Varan, où il collabore régulièrement dans le cadre de stages ou d'ateliers documentaires, et intervenant à la FEMIS sur l'écriture documentaire. Il a réalisé de nombreux documentaires, dont *L'ange et le barbare* (1988), *Les peintures murales d'Eugène Delacroix à Paris* (1989), *Tabu dernier voyage* (1996), l'histoire du dernier film de Murnau et de sa disparition tragique, *Plus près de la terre* (1999), *A la rencontre des peintres marocains contemporains majeurs*.

Le jeudi 27 mai à 18h à la Bibliothèque de l'Alcazar

La projection de ce film précédera la table ronde sur *Tanger et les artistes* (cf. page 5)

TRESSES

de Jillali Ferhati

Maroc, 2000, couleur, 35 mm, 1h37

Synopsis

Tanger. La vie banale d'une famille modeste dans un quartier populaire. Saïda, 16 ans, et son frère Amine, 13 ans, vivent avec leur sœur aînée qui fait des ménages chez un avocat candidat aux élections. Son fils Hicham passe plus de temps au volant de son 4x4 qu'à étudier. Un soir, Saïda passe voir sa soeur à son travail. Hicham la suit et la viole. La jeune fille, choquée, ne dit plus un mot et demeure prostrée dans sa chambre. Amine soupçonne Hicham, et rumine sa vengeance. Lentement les faisceaux de preuve se resserrent comme les fils de soie colorés que tresse le jeune Amine...

Fiche technique

Scénario : Xesc Barcelo et Jillali Ferhati

Image : Kamal Derkaoui

Montage : Hélène Weiss Muller

Son : Claude Bertrand

Musique : Ali El-Hassan Souissi

Interprètes : Mohamed Miftah, Mohamed Ramzi, Faouzi Bensaïdi, Salima Benmoumen,

Saloua Regragui, Mohamed Ousfour, Hicham Ibrahim

Production et Distribution : Heraclès Films, Jillali Ferhati <ferhati89@gmail.com>

Le réalisateur

Né en 1948 Jillali Ferhati a grandi à Tanger puis a étudié à Paris les lettres et la sociologie. Acteur, il participe aux activités du Théâtre international de Paris et interprète de nombreux rôles dans des films étrangers et marocains dont ses propres films. Auteur depuis 1973 de courts-métrages pour le cinéma et la télévision, il réalise en 1978 son premier long-métrage, *Une brèche dans le mur*, remarqué à la semaine de la critique à Cannes. On retiendra notamment parmi ses films *Poupées de roseau* (1981) et *La plage des enfants perdus* (1991), plaidoyers en faveur de la femme maghrébine, plusieurs fois primés. Il s'est aussi penché sur la question des années de plomb avec *Mémoires en détention* (2004). Son dernier film *Dès l'aube* décrit un vieux couple qui rêve de monter une pièce de théâtre dénonçant la situation du continent africain.

À propos du film

« Je rêve de réaliser un film complètement muet », cette réflexion de Jillali Ferhati résume en fait toute une conception de cinéma, une manière d'aborder le récit cinématographique avec le souci d'épurer, d'épurer et d'aller à l'essentiel par le seul truchement de la rhétorique de l'image, des images et de leur combinaison en syntagme expressif. Un véritable credo auquel Jillali est resté fidèle et qui lui a permis d'occuper une position spécifique dans le paysage cinématographique marocain, maghrébin et africain. » Mohammed Bakrim

Judi 3 juin à 20h30 au cinéma Les Variétés en présence du réalisateur

*Jillali Ferhati participera à la table ronde sur *Tanger et le cinéma* mercredi 2 juin à 18h30 ABD
Gaston Defferre (cf. page 6)

Synopsis

Serge est chauffeur routier. Son travail consiste à importer au Maroc des rouleaux de tissu et à exporter en France des vêtements de luxe. Il fait la traversée de l'Europe à l'Afrique et passe régulièrement à Tanger où il retrouve sa maîtresse Sarah et son ami Saïd. Cette fois, l'étape marocaine va durer trois jours. Pour la première fois, Serge va céder à la tentation du trafic de drogue en acceptant de planquer du shit dans son camion. Il va également faire tout son possible pour reconquérir le coeur de Sarah qui ne veut plus le voir...

Fiche technique

Scénario et dialogues : Mehdi Ben Attia, Faouzi Bensaïdi, André Téchiné, avec la collaboration de Michel Alexandre (dialogues additionnels)

Image : Germain Desmoulins

Son : Jean-Pierre Laforce, Joaquim Pinto, Mathilde Muyard

Musique : Juliette Garrigues

Montage : Hervé De Luze

Interprètes : Stéphane Rideau, Lubna Azabal, Mohamed Hamaidi, Yasmina Reza, Hamid Basket, Gaël Morel, Jack Taylor, Rachida Brakni, Nabila Baraka, Faouzi Bensaïdi

Production : CNC, Ciné B (France), La Sofica Sofinergie 5, Le Studio Canal+, TPS Cinéma, UGC Images, Vertigo Films

Distribution : UGC Distribution SAS

Le réalisateur

D'abord critique aux Cahiers du cinéma, il débute dans la réalisation avec *Paulina s'en va*. Mais ses véritables débuts sont avec *Souvenirs d'en France*. Il alterne les grands récits romanesques et les histoires intimistes, souvent à tonalité autobiographique. Il reçoit en 1985 au Festival de Cannes le Prix du meilleur réalisateur pour *Rendez-vous*. En 1995, il gagne les Césars du meilleur film, du meilleur réalisateur et du meilleur scénario pour *Les Roseaux sauvages*, qui obtient aussi le Prix Louis-Delluc. En 2003, l'ensemble de son œuvre cinématographique est distingué par le Prix René Clair.

À propos du film

« Téchiné a l'art de saisir les corps, les rues, les objets avant même que de leur donner la parole. Ce maître du romanesque en 35 mm utilise ici la vidéo numérique pour mieux donner leur liberté aux corps, leur incapacité à se laisser brider. Plutôt que des vedettes, il prend de jeunes acteurs tous remarquables qui font exploser leur rôle. Ce n'est dès lors plus l'histoire (le trafic de drogue dans les camions entre le Maroc et l'Espagne) qui importe : elle n'est là que pour concourir à la tension, alibi d'une quête d'appartenance qui ne se résout pas à la communauté mais se décline dans l'individu et le couple. Rien n'est pittoresque au pays de Paul Bowles : même le vieil anglais homo ne fait que le caricaturer ».

Olivier Barlet, *Africultures*, 1/11/2001

Samedi 29 mai à 18h au cinéma Les Variétés

ANGER, REVE DES BRULEURS

de Leïla Kilani

Maroc/France, 2002, Couleur, Béta SP, 53min

Synopsis :

En mai 1991, l'Espagne, à l'unisson des pays membres du groupe de Schengen, décide de soumettre les ressortissants maghrébins au régime des visas. Depuis, les candidats au départ clandestin, Marocains, Maliens, Sénégalais, Mauritaniens et autres Africains affluent massivement et sans discontinuer à Tanger. On les appelle en dialecte marocain les « harragas », les « brûleurs », ceux qui sont prêts à brûler leurs papiers, leur identité, pour faire de ce départ une entreprise irréversible...

Fiche technique

Image : Benoît Chamaillard

Son : Philippe Lecœur et Thomas Perlmutter

Montage : Gladys Jujou

Production : INA – Institut National de l'Audiovisuel – (France), Vivement lundi. ! France 3

Distribution : Vivement Lundi ! mail : vivement-lundi@wanadoo.fr

La réalisatrice

Leïla Kilani est née en 1970 à Casablanca, au Maroc. Titulaire d'une maîtrise d'Économie de l'Université Paris I, et d'un DEA d'Histoire et de Civilisation de la Méditerranée Musulmane, elle prépare une thèse à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Journaliste indépendante depuis 1997, elle s'est orientée vers le documentaire en 1999. En 2002, elle a réalisé *Zad Moulaka, passages*, en 2003 *D'ici et d'ailleurs*, un film documentaire sur la mémoire industrielle de la France, et en 2008 *Nos lieux interdits*, long-métrage sur les victimes des années de plomb et la commission de réconciliation mise en place par Mohamed VI.

À propos du film

« Je voulais filmer à la fois l'enlèvement et le fantôme. Je voulais une traduction cinématographique de la part onirique qui me paraissait toujours éludée. On tombe facilement dans un paternalisme bon teint adoptant une sorte de misérabilisme qui me met en colère. Quand on est à Tanger, on n'est pas enlisé même si on est dans l'obsession : on est dans le rêve qui amène une sorte de transcendance quasi-métaphysique. C'est ce rêve que je voulais raconter : ce sont des cow-boys, pas des desperados. Quand on est désespéré, on ne "brûle" pas, on n'a pas l'énergie de le faire. On "brûle" quand on a la force de rêver et d'affronter la mort. »

Extrait de l'entretien d'Olivier Barlet avec Leïla Kilani, Lussas, août 2003

Prix de la première œuvre de la Guilde Africaine des Réalisateurs et Producteurs, FESPACO 2003 (Festival Panafricain de Ouagadougou, Burkina Faso), Lauréat Prix Télémaque 2003/2004, Tanit d'or vidéo aux Journées cinématographiques de Carthage 2004.

Dimanche 30 mai à 18h au cinéma Les Variétés

JUANITA DE TANGER

de Farida Benlyazid

Maroc/Espagne 2005, couleur, 35mm, 1h45

Synopsis

De père anglais et de mère andalouse, Juanita vit à Tanger. Elle est entourée de sa sœur Helena, d'Esther, son amie juive marocaine, engloutie dans une histoire d'amour impossible avec un jeune musulman, et de Hamruch, la fidèle domestique. Juanita vit son quotidien en ignorant la réalité qui l'entoure et les événements historiques qui marquent la ville : l'avènement des franquistes, la seconde guerre mondiale, l'indépendance du Maroc...

Fiche technique

Scénario et dialogues : Gerardo Ballod, adapté du roman de l'écrivain espagnol originaire de Tanger, Ángel Vázquez, *La vida perra de Juanita Narboni*, publié en 1976 (Premio Planeta en 1962).

Image : Jose Luis Alcaine

Son : Bartelome Alcaine

Musique : Jorge Arroagada

Montage : Pablo G. Plant

Interprètes : Mariola Fientes, Salima Ben Moumen, Lou Doillon, Chete Lera, Nabila Baraka, Abdellah Moutassir

Production : Zap production et Tingitania films

Distribution : Tingitania films, ayda.diouri@yahoo.fr

La réalisatrice

Après des Études de Lettres et de cinéma à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (ESEC) à Paris, Farida Benlyazid produit en 1978 *Une brèche dans le mur*, de Jillali Ferhati. Elle fondera en 1991 la société de production Tingitania Films. Elle débute dans la réalisation en 1979 avec *Identité de femme*. En 1988, elle réalise son premier long-métrage de fiction, *Une porte sur le ciel*. Viendront ensuite *Keïd Ensa (Ruses de femmes, 1999)*, *Casablanca, Casablanca (2000)*. Elle a aussi réalisé des téléfilms et des documentaires. Scénariste, elle a notamment signé les scénarios de *Poupées de roseaux* (Jillali Ferhati, 1980) et de *A la recherche du mari de ma femme* (Abderahman Tazi, 1992).

À propos du film

« Le film nous plonge dans Tanger, cité réelle, ville imaginaire qui n'en finit pas de remuer son passé, ses souvenirs, ses nostalgies... Farida Benlyazid raconte ici sa ville à travers un long monologue intérieur d'une habitante, Juanita (...) L'enfermement du personnage, son incapacité à surmonter les épreuves, à dépasser les préjugés de son éducation, tout cela est filmé avec beaucoup de sensibilité et de brio par Farida Benlyazid. L'atmosphère de Tanger de l'époque est reconstituée dans ses moindres détails, les voitures, les bars, les décors, les costumes, les salles de cinéma, le théâtre Cervantès, les bordels du bord de mer... »

Azzedine Mabrouki, El Watan, 6 mars 2010

Vendredi 4 juin à 20h30 au cinéma Les Variétés

Séance scolaire le mardi 1^{er} juin à 9h30

FAIR TRADE

de Michael Dreher
Allemagne/ Maroc, 2006,
couleur, 35mm, 15 min

Synopsis

Une femme allemande décide de partir adopter un enfant au Maroc malgré le doute dans lequel les implications morales de son action la plongent.

Fiche technique

Scénario et dialogues : Michael Dreher

Image : Ian Blumers

Son : Udo Steinhäuser

Musique : Philipp Kölmel

Montage : Wolfgang Weigl

Interprètes : Barnaby Metschurat, Mohamed Oumai, Judith Engel

Production : Weltweit Filmproduktion (München), Kasbah Films (Tanger), Hochschule für Fernsehen und Film (HFF) (München), FGV Schmidle GmbH (München)

Distribution : Premium Films Salles, salles@premium-films.com

Le réalisateur

Michael Dreher est né en 1974 à Ruit près de Stuttgart. Après avoir travaillé en tant que directeur de production, il entre à l'Ecole des Hautes Etudes pour la télévision et le cinéma à Munich. *Fair Trade (Commerce équitable)* est son film de fin d'études. Depuis 1999, il est réalisateur indépendant pour la création de clips vidéo et de spots publicitaires. Il a réalisé en 2009 un long-métrage, sorti en Allemagne mais pas encore en France, *Les deux vies de Daniel Shore*, dont l'action se déroule entre Berlin et Tanger.

À propos du film

Le film a participé à de nombreux festivals et a remporté les prix suivants : à Los Angeles prix du public (2006), meilleur court-métrage allemand (2006), meilleur scénario Munich (2006).

Dimanche 30 mai à 18h30 au cinéma Les Variétés

PARIS SUR MER

de Mounir Abbar

Maroc, 2007, couleur, vidéo, 17min

Synopsis

Wilson rencontre une femme, à qui il demande d'écrire pour lui une lettre à ses parents restés au Bénin. Il souhaite leur raconter la belle vie qu'il mène maintenant à Paris.

Fiche technique

Scénario : Sébastien Orlac

Image : Albrecht Silberger

Montage : Mounir Abar

Son : Frank Bubenzer

Production : Fiftyseven (Maroc)

Interprètes : Nelson Ferreira, Alexandra Fierro

Contact : info@fiftyseven.ma

Le réalisateur

Mounir Abbar a produit de nombreux films publicitaires et vidéo clips. En 2004 il crée à Berlin la société de production, *fiftyseven.morocco*, *Paris sur Mer* est son premier court métrage de fiction. En 2009 il a réalisé *Midi*, un des six épisodes du film "Marrakech 24H".

À propos du film

-Mention spéciale du jury, Festival National du film de Tanger 2008

-Sélectionné au Dubaï International Film Festival, et au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand

Le mercredi 2 juin à 18h30 ABD Gaston Defferre

La projection de ce film précédera la table ronde sur *Tanger et le cinéma* (cf.p.6)

TANGERINE

d'Irene von Alberti

Allemagne, 2008, couleur, 35mm, 1h35

Synopsis

Tanger. Amira atterrit dans la rue parce que sa famille l'a chassée car elle voudrait devenir danseuse plutôt que de se marier ou de travailler comme concierge. Elle va vivre avec des femmes qui vivent de prostitution. Pia et Tom, des musiciens allemands, la rencontrent dans une boîte de nuit. Pia est fascinée en regardant Amira danser. Les trois deviennent amis. Mais Amira a des vues sur Tom, le petit ami de Pia. Un triangle amoureux en perspective...

Fiche technique

Scénario : Irene von Alberti

Images : Birgit Möller

Son : Ulla Kösterke

Musique : Zeid Hamdan

Montage : Silke Botsch

Interprètes : Sabrina Ouazani, Nora von Waldstätten, Alexander Scheer, Naima Bouzid, Nohad Sabri, Said Bey

Production et Distribution : Filmgalerie 451, Kasbah-Film, ZDF (Zweites Deutsches Fernsehen)

info@filmgalerie451.de

La réalisatrice

Née en 1963 à Stuttgart, Irene von Alberti a fait des études de technologies des médias et a travaillé comme assistante caméra. Réalisatrice mais aussi productrice elle a créé en 1989 Filmgalerie 451 avec Frieder Schlaich, société de production de film et label DVD.

Elle avait déjà tourné au Maroc trois courts métrages de fiction autour de l'œuvre de Paul Bowles, *Paul Bowles – Halbmond* (1995). *Tangerine* est son premier long-métrage de fiction

À propos du film

Le film a participé à de nombreux festivals et a été primé au Film Festival Max Ophüls (2009) et au Achtung Berlin (2009, prix de la meilleure image).

Dimanche 30 mai à 16h au cinéma Les Variétés

RIRE EN LARMES

de Mohamed Labdaoui

Maroc, 2009, couleur, 16mm, 16min

Synopsis

Larbi, vieil artiste comique, renoue avec les planches, mais avant il doit faire le deuil de son compagnon...

Fiche technique

Scénario et dialogues : Mohamed Labdaoui

Réalisation : Mohamed Labdaoui

Images : Gaizka Bourgeaud

Son : Guilleme Donzile

Musique : Abdelhay El Haddad

Montage : Rachid Meskini et Mohamed Ouazzani

Interprètes : Larbi Yacoubi, Abdelkbir Chedati, Malek Ahhmiss, Maroua Khalil

Production : Tangerine Cinema Services

Distribution : nazwafilm05@hotmail.com

Le réalisateur

Né le 5 juillet 1967 à Tanger, titulaire d'un doctorat en Pharmacie (Rabat), Mohamed Labdaoui se forme au cinéma au sein de la fédération nationale marocaine de ciné-clubs (FNCCM). Il est membre actif du ciné-club « Septième art » de Tanger. Producteur, il écrit et réalise en 1998 son premier court-métrage de fiction : *Nazwa*. Suit en 2000 *Hamassat (Murmures)*.

À propos du film

Le film a participé au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand 2010 dans le cadre d'un panorama du Cinéma Marocain.

Jeudi 3 juin à 20h30 au cinéma Les Variétés

FISSURES

de Hicham Ayouch
Maroc, 2009, couleur, 35mm, 1h10

Synopsis

Trois marginaux en quête d'amour et de délivrance se rencontrent : Abdesellem, un homme brisé qui sort de prison ; Nourredine, son meilleur ami et Marcela, une Brésilienne fantasque, excessive et suicidaire.

Fiche technique

Scénario et dialogues : Hicham Ayouch, Lee Hey-Jun

Image : Hicham Ayouch

Son : Aïcha Haroun Yacoubi, Saleh Ben Saleh, Mohammed Aouragh

Montage : Franck Pairaud, Khaled Salem

Interprètes : Abdesellem Bounouacha, Marcela Moura, Nourredine Denoul, Mohamed Aouragh

Production : Hicham Ayouch et Ahmed Belghiti

Contact : Videorama (maelys@vdr.ma)

Le réalisateur

Né en 1976, à Paris, journaliste de formation, Hicham Ayouch a réalisé de nombreux films institutionnels et publicitaires. En 2004, il se lance dans l'écriture du scénario de *Samba do Maazouz*. Il réalise en 2005 un premier court métrage, *Bomblywood*, puis *Les Reines du Roi* (2006), documentaire sur le statut de la femme au Maroc, avant de signer son premier long métrage de fiction, *Les Arêtes du cœur*. Il réalise en 2007 un autre documentaire : *Poussières d'ange*. *Fissures* est son deuxième long métrage de fiction.

À propos du film

« Ayouch filme avec beaucoup de poésie l'interaction entre la folie de ses personnages, leur perte de repères et les rues sombres de Tanger. Au coin de chaque ruelle de la ville blanche, d'autres marginaux surgissent... comme si la ville ne cessait d'enfanter la folie et la déshérence. *Fissures* est aussi une histoire d'amour. En s'installant dans la vie des deux hommes, Marcela fait entrer la passion dans leurs existences et les entraîne dans sa propre descente aux enfers. La comédienne, Marcela Moura... parvient à incarner la folie sans verser ni dans l'hystérie ni dans la caricature. Elle est d'autant plus étonnante qu'au naturel, elle donne l'impression d'une femme extrêmement douce et discrète. Le film d'Ayouch est un véritable exercice de style, qui se situe plus du côté du cinéma expérimental que de la narration classique ».

09/12/2009, La rédaction web de Jeune Afrique, Leïla Slimani

Coup de Cœur au Festival International de Marrakech (2009)

Prix de la première œuvre au Festival National du film de Tanger (2010) et prix du meilleur second rôle pour Nourredine Denoul.

Film d'ouverture

Vendredi 28 mai à 20h30 au cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur

HISTOIRE DE TANGER

Depuis le IV^{ème} siècle avant J.-C., époque de sa fondation par les Carthaginois, jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, l'histoire de Tanger se lit comme une succession ininterrompue de batailles, de périodes d'occupation et de mainmise des grandes puissances étrangères. Écartelée entre son identité africaine et les intérêts occidentaux, la ville devient en 1925 une zone internationale. Son statut définitif est signé par le Royaume-Uni, l'Espagne, la Belgique, les Pays-Bas, les États-Unis, le Portugal, l'Union soviétique et la France, auxquels se joindra l'Italie un peu plus tard. La ville possède désormais son autonomie financière et est affranchie des droits de douane. On la dote d'une assemblée législative composée de trente fonctionnaires internationaux désignés par leurs consuls respectifs et de neuf Marocains.

Cette époque du « Statut international » est celle du plus grand rayonnement international de Tanger, tant dans le domaine culturel que dans celui des affaires. Un tiers des habitants de la ville était étrangers : Espagnols, Français, Portugais, Anglais, Italiens, Américains ainsi que des réfugiés d'Europe centrale, d'Asie et d'Amérique latine. Les lycées étaient français et italien, les écoles espagnole, anglaise, américaine, franco-musulmane, franco-israélite... Il y avait des journaux et des radios en français, en espagnol, en anglais, et deux radios internationales multilingues.

En juin 1940 les troupes nationalistes espagnoles occupent Tanger et permettent, en mars 1941, l'installation du consulat allemand. Tanger retrouvera en 1945 son statut international. Le 10 avril 1947, le sultan Mohammed V y prononce le premier discours qui fait référence à un Maroc unifié et indépendant. En 1956, avec l'indépendance, la conférence de Fedala rend Tanger au Maroc. Une charte royale maintient la liberté de change et de commerce jusqu'en 1960, année où le gouvernement marocain abolit les avantages fiscaux ; Tanger se retrouve avec un statut identique à celui des autres villes du royaume. Toutefois, afin d'éviter une fuite importante des capitaux, le port est doté d'une zone franche.

Depuis l'intronisation de Mohamed VI, le nouvel intérêt de la royauté pour le nord a redynamisé la ville auprès de laquelle est en construction un nouveau port, qui souhaite rivaliser avec les grands ports méditerranéens.

LES CINEMAS DE TANGER

La ville de Tanger a compté jusqu'à 17 salles de cinéma. Aujourd'hui 5 restent ouvertes.

Autrefois, chaque salle représentait une langue, une nationalité ou une appartenance culturelle.

Le *Cine americano* était spécialisé dans le film américain tandis que le *Vox* montrait exclusivement des films égyptiens. Le cinéma-théâtre, *Cervantes*, l'une des plus anciennes salles de la ville, et le *Goya* projetaient des films espagnols et sud américains. Le *Lux*, le *Mauritania*, et le *Paris*, essentiellement des films français. Dédiés aux films européens et américains quand Tanger était une zone internationale, ces cinémas ont par la suite programmé des films égyptiens, indiens ou hongkongais. C'était aussi le cas du *Rif*, avant qu'il n'accueille la Cinémathèque de Tanger.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Aflam

aflamarseille@club-internet.fr
Tél. 04 91 47 73 94
www.aflam.fr

Bibliothèque Municipale de l'Alcazar

58, Cours Belsunce, 13001 Marseille, Tél. 04 91 55 90 00
www.bmvr.marseille.fr
Tram Belsunce Alcazar, Métro Colbert
- Projection + Table ronde, Entrée libre

Archives et Bibliothèque Départementale Gaston-Defferre

18-20 rue Mirès 13003 Marseille Tél. 04 91 08 61 00
www.biblio13.fr
Tram Euroméditerranée Gantès, Métro Désirée Clary ou National, Bus 35 (arrêt Paris-Chantérac)
ou 70 (arrêt Ruffi-Mirès)
- Projection + Table ronde, Entrée libre

Cinéma les Variétés

37, rue Vincent Scotto, 13001 Marseille, Tél. 04 91 53 27 82
Tram ou Métro Noailles

Tarif unique 6 €

REMERCIEMENTS

Aflam remercie pour leur soutien :
Centre du cinéma marocain (CCM)
Consulat du Royaume du Maroc à Marseille

Ses partenaires financiers :
Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur
Conseil Général des Bouches-du-Rhône
Accé PACA

Ses partenaires :
ABD Gaston Defferre
BMVR L'Alcazar
Cinéma Les Variétés

Ses partenaires média
Radio Grenouille
Radio Nova

Aflam, diffusion des cinémas arabes

Aflam est une association née en 2000 de l'intérêt commun de Marseillaises et de Marseillais pour les cultures arabes à travers l'image et le cinéma.

Riches d'un patrimoine cinématographique qui témoigne de leur histoire, les pays arabes ont tous développé une production cinématographique spécifique.

Aflam souhaite donner une visibilité et un espace à ces cinémas peu connus à Marseille et dans la région pour favoriser une meilleure connaissance des cultures arabes et encourager les échanges autour des films réalisés au Maghreb, au Proche-Orient, et au sein des diasporas arabes.

À travers son action, l'association espère contribuer à la modification des représentations qui entraînent les discriminations. La mise en valeur de ces cultures devrait ainsi participer à une réappropriation nécessaire par les publics issus de l'immigration.

Depuis sa création, Aflam s'efforce de favoriser l'accès à la culture à tous les publics. Afin d'approfondir cette mission, un poste supplémentaire a été créé depuis septembre 2008. Ainsi, un travail de sensibilisation et d'information est régulièrement effectué auprès des publics scolaires, des publics des centres sociaux, des centres de formation et autres structures socio-éducatives, des publics des maisons de quartiers et des associations culturelles.

Contact

Aflam : 76, rue Consolat, 13001 Marseille
BP 30042, 13191 Marseille cedex 20
Tél : 04 91 47 73 94 / 04 88 01 73 94
Fax : 04 86 17 22 49
Email : aflamarseille@club-internet.fr
Site : www.aflam.fr

Coordination : Catherine Estrade

Médiation culturelle et administration : Nolwenn Le Garrec

Aflam est co-présidée par Joëlle Metzger, Michel Serceau et Marcel Siguret
Conseil d'administration : Nassera Benmarmia, Mouna Jaldou, Jacques Mandrea, Solange Poulet

Aflam remercie chaleureusement les nombreux bénévoles qui œuvrent au succès de cette manifestation.